

● Dramaturge et féministe, Eve Ensler publie “Dans le corps du monde”.

● Un texte autobiographique où l’auteur des “Monologues du vagin” lie le cancer de l’utérus qu’elle a affronté il y a peu à la dévastation de la Terre.

● Rencontre avec une farouche activiste, qui se bat aux côtés des femmes victimes de violences.

## “C’est grâce à l’écriture que j’ai survécu”

### Bio express

#### En cinq dates

- ▶ **1953.** Naissance à Scarsdale, dans l’Etat de New York.
- ▶ **1996.** Création des “Monologues du vagin”, qui sera notamment joué à Broadway. Le texte doit être dit par une ou des femmes, bénévolement, les recettes étant versées à une association qui lutte contre les violences faites aux femmes.
- ▶ **2001.** Création de “V-Day”, un mouvement mondial qui se bat pour que cessent les violences faites aux femmes et aux filles. Le “V” renvoie à Victoire, Valentin et Vagin. “V-Day” est présent dans 167 pays.
- ▶ **2011.** En République démocratique du Congo, fondation de la Cité de la joie, un refuge où les femmes victimes de viols et de violences réapprennent à vivre et à se reconstruire.
- ▶ **2014.** Parution de “Dans le corps du monde”.

### Entretien Geneviève Simon à Paris

**R**encontre Eve Ensler, c’est avant tout se laisser toucher par un regard d’une douceur et d’une chaleur rares. C’est aussi être en présence d’une femme qui, violée dans son enfance par son père (et au su de sa mère), n’a eu de cesse de soutenir les femmes violées et violentées de par le monde. A soixante et un ans, l’auteur mondialement célèbre des “Monologues du vagin” publie “Dans le corps du monde”. Dans ce texte autobiographique bouleversant qui révèle une confondante sincérité, la dramaturge et féministe lie le cancer de l’utérus qu’elle a affronté il y a peu à la dévastation de la Terre. N’éludant rien des terribles souffrances physiques qu’elle a endurées, elle offre avant tout un message de réconfort et d’espoir, portée qu’elle est par son engagement aux côtés des femmes congolaises et par la Cité de la joie qu’elle y a créée – et de dévoiler fièrement le tatouage de son épaule droite: une carte du Congo (RDC) où est pointé Bukavu, “en signe de solidarité”. Les histoires qu’elle a entendues là-bas, écrit-elle, “ont pulvérisé toutes les autres”. Rencontre avec une farouche activiste, qui termine son livre par ces mots: “Je te mets au défi de cesser de compter et de commencer à agir. De cesser

*“Le cancer m’a projetée à travers la fenêtre de ma dissociation au centre de mon corps en crise. Le Congo m’a projetée violemment dans la crise du monde.”*

**EVE ENSLER**  
Extrait de “Dans le corps du monde”.

*de vouloir plaire et de commencer à désobéir. Je te mets au défi de faire confiance à ce que tu connais”.*

**Pourquoi avoir écrit ce livre? Avez-vous écrit pendant la maladie? Etait-ce un soutien?**

J’ai commencé le livre après le traitement, j’étais trop malade pour écrire. Il y a eu trois stades: le diagnostic, le traitement, puis le livre qui, d’une certaine manière, est la résolution.

**Revivre ces moments douloureux, n’était-ce pas trop pénible?**

C’était difficile. C’est le livre le plus physique que j’aie jamais écrit, ici, à Paris. Pendant des mois, j’ai disparu dans mon appartement. C’était très émotionnel et traumatique mais libérateur. Cela a changé ma vie: le livre m’a rendue consciente de ce qui était arrivé. Il a cristallisé, a complété, réalisé en entier l’expérience du cancer.

**Qu’est-ce qui vous guidait: une envie de partage?**

Je l’ai écrit parce que je devais l’écrire. Quand j’étais malade, aucun livre ne m’a expliqué ce qui m’arrivait, or j’en avais besoin. Ce livre pourra donc aider d’autres femmes. L’écriture a toujours été pour moi un moyen de construction: c’est à travers elle que je suis devenue saine d’esprit, que j’ai compris certaines

choses, que j’ai survécu. Quand le docteur m’a annoncé le diagnostic, le temps s’est arrêté, de même que la pensée: vous voulez juste survivre. Les mots permettent une compréhension, ils donnent à l’expérience une dimension universelle, métaphorique, métaphysique, voire chamanique. A un moment ou un autre, tout le monde devient malade – si vous avez de la chance, vous mourrez simplement. Et que faisons-nous de la maladie? Comment la maladie nous reconnecte au monde?

**Vous faites le lien entre ce que vous avez découvert au Congo et votre cancer...**

Cela fait huit ans que je travaille avec les femmes du Congo. Quand j’ai écrit ce livre, je travaillais aussi à la construction de la Cité de la joie. Donc l’expérience des femmes du Congo est dans mon corps, dans mon cœur et dans ma voix. Je devais vivre pour les aider. Chaque jour, je parlais avec Christine Schuler Deschryver, la directrice de la Cité de la joie, et je lui disais que j’allais bien alors que je souffrais vraiment. Elle faisait de même, me disant que tout était parfait – alors qu’il n’y a ni route, ni eau, ni électricité, que la corruption est un frein et que la construction n’avance pas! Quand quelque chose vous dépasse, c’est plus facile de vivre que pour soi-même seulement.

**Vous dénoncez l’indifférence et l’impuis-**





PAULA ALLEN

“Et si nous ne céditions pas à l’envie d’être le chouchou, le préféré, le favori, le chéri, le gagnant?”, interroge Eve Ensler.

**sance des responsables face au féminicide qui se déroule au Congo. Et vous ajoutez que nous sommes tous complices...**

Il y a une guerre au Congo qui dure depuis longtemps. Le premier responsable, c’est le roi Léopold II, qui l’a colonisé. On a violé des femmes, on a coupé des mains, on a tué des gens, on en a réduit beaucoup en esclavage. Aujourd’hui, des tas de sociétés veulent les richesses du pays, le minerai, le cuivre, le cobalt, et ces multinationales créent des guerres. Car les guerres sont en général économiques, elles se font rarement pour des questions de territoire. Les Congolais ont été détruits pour que des gens puissent s’approprier leurs richesses, Léopold II, puis Mobutu. Après le génocide du Rwanda en 1994 et l’opération Turquoise, on a laissé les génocidaires passer la frontière et ils s’en sont pris aux Congolais. Et nous ne faisons rien, on prétend qu’on ne voit rien. La République démocratique du Congo, c’est la guerre la plus importante depuis la Deuxième Guerre mondiale, avec huit millions de morts, et le monde dort. La guerre en Bosnie a duré un an et demi parce que les Européens y sont allés. La guerre au Congo dure depuis 14 ans et personne ne dit rien. Particulièrement en Belgique, vous devriez être conscients de ce qui s’y passe. On est tous complices parce qu’on profite tous de ce pillage des richesses, de ces minerais exploités indûment, parce que tous ces mé-

taux se retrouvent dans nos téléphones portables.

**Vous posez aussi cette question : ce déni cacherait-il la conviction qu’en tant qu’espèce humaine, nous ne valons rien ?**

Pourquoi on ne s’en préoccupe pas ? Le néo-capitalisme nous a fait croire qu’on n’avait aucune valeur, qu’on est si mauvais, cassé, désespéré. Ce n’est pas vrai, c’est une excuse. Tant que nous sommes sur Terre, nous y sommes.

**“Le changement viendra de ceux qui savent qu’ils n’existent pas séparément, mais font partie du fleuve.”**

Je pense de plus en plus que s’occuper de soi est une préoccupation de l’Ouest. Dans d’autres pays, les gens essaient de survivre, ne savent comment ils vont nourrir leurs enfants. Quels que soient les murs qui me séparaient du monde avant mon cancer, je crois qu’ils sont tombés; maintenant, je fais partie de ce courant, de cette rivière, et c’est quelque chose qui est mieux, que je préfère à la situation d’avant. Que ce soit à Paris, en Belgique, en Europe, aux Etats-Unis, il y a ce laisser-faire, ce laisser-aller, un certain narcissisme qui fait perdre le lien avec l’humanité. Or on en fait partie, on n’est pas au-dessus, on est juste dedans.

**Connaître la vérité du monde est un préalable à la connaissance de soi...**

**2015**

**NOUVELLE TRADUCTION**

Depuis sa création en 1996, “Les Monologues du vagin” a été joué dans 140 pays. Près de 1800 théâtres le proposent encore de par le monde. Une nouvelle traduction du texte est attendue chez Denoël courant 2015.

C’est impossible à séparer. Je pense qu’autour de nous, tout nous détermine, qu’on en soit conscient ou pas, et ce que nous sommes détermine le monde autour de nous. Quand on a un cancer, on revient dans son corps, on revient donc dans le monde, on est à nouveau connecté à la nature, aux autres, à tout. Le capitalisme paternaliste nous a séparés de notre corps et des autres. Si on était lié aux autres, on le renverserait, on exigerait le respect de l’environnement, la fin des pillages et des viols. Comme on est isolé, ils peuvent faire ce qu’ils veulent !

**Vous vous prénommez Eve, comme la première femme de la Bible. Vu votre parcours, vous ne pouviez vous appeler autrement...**

C’est intéressant car je pense souvent à Eve. J’ai toujours eu cette intuition qu’Eve voulait dire quelque chose. Et je viens de le comprendre ! Je ne vais pas vous l’expliquer parce que je suis en train d’écrire sur ce sujet. J’ai le sentiment qu’Eve savait quelque chose que chacun d’entre nous devrait savoir. Il doit y avoir quelque part quelque chose qui nous permette de nous souvenir de cette prophétie. Eve avait compris quelque chose qui était là, avant le paternalisme, et le fait de croquer dans une pomme y est lié.

→ Eve Ensler, “Dans le corps du monde”, traduit de l’anglais (Etats-Unis) par Carole Hanna, 10/18, 216 pp., env. 15,90€